

Essais botaniques, chymiques & pharmaceutiques sur quelques plantes indigènes, substituées avec succès à des végétaux exotiques, auxquels on a joint des observations médicales sur les mêmes objets : ouvrage qui a remporté, le 3 Décembre 1776, le 1er. prix double, au jugement de MM. de l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon. Par M. COSTE, médecin des hôpitaux-militaires du roi, résident à Calais, agrégé honoraire du collège royal des médecins de Nancy, membre de l'académie royale des sciences, arts & belles-lettres de la même ville, associé de celle de Lyon, des sociétés royales & patriotiques de Suede & de Hesse-Hombourg : & M. WILLEMET, doyen des apothicaires, démonstrateur de chymie & de botanique au collège royal des médecins de Nancy, membre honoraire des sociétés royales, électorales, patriotiques, botaniques & économiques de Suede, de Baviere, de Hesse-Hombourg, de Berne, & de celle de médecine de Paris. A Nancy, chez la veuve Leclerc, & à Bouillon, à la société typographique. 1778.

IL y a bien des raisons physiques, économiques & politiques qui doivent engager à la recherche des simples indigènes qu'on peut substituer avanta-

geusement à ceux qui, à cause de leurs vertus particulières, sont tirés de l'étranger, & viennent quelquefois des pays les plus éloignés. Nous ne parlerons point ici des falsifications auxquelles ces dernières donnent lieu, ni du sentiment de ceux qui soutiennent, avec assez de vraisemblance, que les végétaux du pays sont plus analogues au corps animal qui vit sous le même ciel que les exotiques. Cette assertion, quant aux médicamens, souffre des discussions qui seroient déplacées ici, & l'on pourroit dire qu'elle est plus vraie à l'égard des alimens, que relativement aux remèdes. Nous nous contenterons de remarquer que tous les végétaux présentent des différences réelles, selon qu'ils sont venus dans des sols différens, sous des aspects variés, dans des climats divers; que leurs vertus sont plus ou moins concentrées, selon les soins qu'on prend pour leur cueillette, leur préparation & leur conservation; que, par conséquent on ne peut pas compter avec autant de certitude sur l'efficacité des végétaux venus de l'étranger que sur celle des indigents, dont les provisions peuvent être faites avec un choix éclairé, & le plus grand soin.

Ces réflexions, si nous voulions leur donner toute l'étendue dont elles sont susceptibles, & en faire connoître toute l'importance, nous meneroient trop loin. Il suffit de les avoir indiquées pour prouver l'utilité de la question proposée, & pour exciter la reconnaissance du public envers les auteurs de ce mémoire, qui

se font appliqués, & promettent de s'appliquer encore à fixer le jugement sur les remèdes à portée de nos foyers, qui méritent de remplacer ceux qu'on est obligé d'acheter très-cher, qui souvent sont altérés, ou falsifiés, qui, n'étant cueillis avec aucun choix, aucun soin particulier, ni conservés avec précaution, n'agissent pas constamment de la même manière. Nous avons lieu d'espérer que le zèle des auteurs, leurs profondes connoissances, & leur constance, leur feront vaincre toutes les difficultés pour compléter de plus en plus ce travail commencé sous des auspices si heureux, & qu'il nous feront connoître encore des végétaux indigènes qui le disputent en vertu au quassie, à la contrayerva, au colombo, au sima-rouba, au gayac (*), &c., &c.; nous les y exhortons au nom du public, & nous croyons pouvoir leur assurer, de sa part, une récompense encore plus flatteuse que celle que l'académie de Lyon leur a adjugée à si juste titre.

L'essai que nous allons faire connoître est

(*) On a beaucoup parlé de l'efficacité de la tincture des Caribbes contre la goutte; M. le comte de Treslan, & M. Dambourney, secrétaire de l'académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, ont, depuis peu, fait usage de ce remède avec le plus grand succès. Voyez notre journal, de janvier dernier, page 259. On peut aussi consulter celui du mois de juillet, 1776, page 331-335.

52 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

divisé en six parties. » Après avoir indiqué, di-
 » sent les auteurs, les vomitifs & les astringens
 » que nous substituons à l'ipécacuanha;
 » les purgatifs par lesquels nous avons rem-
 » placé le séné, & les fébrifuges qui ont réussi
 » dans les cas où l'on donne ordinairement le
 » quinquina, nous ferons l'histoire de deux
 » plantes indigènes, dont le succès est con-
 » staté dans une grande ville, par nombre d'ex-
 » périences heureuses, depuis qu'à l'insu de la
 » plus grande partie des personnes de l'art,
 » elles ont été vendues publiquement pour
 » l'exotique à laquelle nous la faisons succé-
 » der. Après ces racines qui sont sudorifiques,
 » nous traiterons de deux vermifuges natio-
 » naux, substitués de même, de fait, au *se-*
 » *men contra*, sans qu'on ait pu les soupçon-
 » ner à une moindre énergie. Un remède qui
 » paroît avoir du succès dans la phthisie com-
 » mençante, un anti-vénérien, & des analep-
 » tiques feront la terminaison des nouveaux
 » remèdes que nous proposons. Nous avons
 » cru qu'il ne seroit pas inutile de rappeler
 » ici quelques-uns de ceux qui ont été décou-
 » verts ou renouvelés de nos jours, & qui
 » méritent, par leurs bons effets, d'obtenir
 » une place dans la pharmacopée de Paris. En-
 » fin, nous donnerons une notice abrégée de
 » ceux que l'illustre & savant M. Storck a mis
 » en usage. Nous terminerons ces essais par
 » un petit tableau qui formera une sorte de
 » récapitulation, dans laquelle on verra, au
 » premier coup-d'œil, les objets principaux de

» notre travail, & quelles font les doses qu'il
 » est à propos de suivre pour vérifier nos
 » expériences «.

• Pour remplacer l'ipécacuanha les auteurs pro-
 posent la violette, le cabaret, l'herbe à Pa-
 ris, les éfules & les tithymales. » Deux dy-
 » fenteriques de 20 à 30 ans, disent-ils, ont
 » pris dans les circonstances, où l'on auroit
 » placé l'ipécacuanha, notre potion de vio-
 » lette (*), & elle a rempli, le même jour;
 » les deux indications auxquelles l'ipécacuanha
 » ne satisfait ordinairement qu'en deux fois.
 » Ils ont vomi, l'un, deux, & l'autre trois
 » fois, & ont été purgés cinq fois. C'étoit le
 » 3^{me}. jour de la maladie. Ils ont été purgés
 » de nouveau le 5^{me}., avec la même portion
 » qui n'a pas produit de vomissement. Leur
 » boisson a été une forte décoction de fleurs
 » de violette édulcorée avec le sirop de la mê-
 » me plante. Les évacuations ont diminué in-
 » sensiblement d'intensité & de fréquence, ainsi
 » que les autres accidens de la maladie; & el-
 » les se sont jugées tout aussi bien qu'avec l'u-
 » sage de l'ipécacuanha «.

» Par les diverses manières d'administrer le

(*) La poudre de violette étant désagréable à pren-
 dre, les auteurs ont administré la potion suivante. Pre-
 nez deux gros de racine sèche de violette, découpée
 menu; faites bouillir légèrement & long-tems dans 6
 onces d'eau commune, réduites à quatre; édulcorez
 avec une cuillerée de sirop violat.

54 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» cabaret (*), disent ensuite les auteurs, nous
 » avons obtenu des évacuations faciles & abon-
 » dantes. Nous répétons que son action vo-
 » mitive, purgative & astringente, n'est pas
 » moins énergique que celle de l'ipécacuanha,
 » & que nous ne voyons pas pourquoi on ne
 » le substituerait pas avec sécurité à cette
 » plante exotique. Nous sommes d'autant plus
 » portés à exhorter les naturalistes, les méde-
 » cins & les pharmaciens à s'occuper de cette
 » substitution, que souvent l'ipécacuanha est
 » défectueux, qu'il a de pernicioeux effets dans
 » les campagnes, où la plupart des chirurgiens
 » qui y font la médecine & la pharmacie, ne
 » sont ni assez instruits pour juger de sa bon-
 » té, ni assez riches pour ne pas préférer ce-
 » lui qu'on leur vend à meilleur marché. «
 L'herbe à Paris, les éfules & les tithymales
 ont produit des effets moins analogues à ceux
 de l'ipécacuanha, & méritent à peine d'être
 rangés dans la classe des plantes indigènes qu'on
 peut avantageusement substituer aux exotiques.

(*) Ces différentes manières sont, 1°. de donner de-
 puis 24 jusqu'à 40 grains de racine en poudre ; 2°. de
 faire infuser depuis un gros jusqu'à deux de cette racine
 pendant 4 heures dans un gobelet de vin blanc, pour en
 prendre la colature le matin à jeun ; 3°. de faire infu-
 ser depuis 4 jusqu'à 12 feuilles de cette plante avec un
 petit blon de caselle dans un gobelet d'eau, sur les
 cendres chaudes, pendant la nuit, & de donner la cola-
 ture, le matin, à jeun. On peut édulcorer ces infusions
 avec le syrop violet ou le miel.

Le féné d'Italie, le baguenaudier, le féné bâtard, les feuilles de pêcher, celles du frêne, & le lin purgatif font les végétaux qui croissent en Europe, & qui peuvent être mis à la place du féné d'Alexandrie. Nous ne parlerons ici que des feuilles de pêcher. Il faut prendre de jeunes feuilles (celles qui ont acquis une certaine vétusté sur l'arbre ont beaucoup perdu de leur vertu), les faire sécher; & après les avoir découpées, on en fait infuser depuis demi-once jusqu'à une once & demie, du soir au matin, sur des cendres chaudes, dans un demi-septier d'eau commune. Le lendemain, après avoir fait faire 2 ou 3 bouillons, on coule, & l'on ajoute à la colature une once de syrop de fleurs de pêcher, ou une petite cuillerée de miel. Cette potion a été donnée à plus de 50 personnes, sans être démentie une seule fois par un défaut total d'action. » Comme nous l'avons préférée, disent MM. Coste & Willemet, pour ceux chez qui nous soupçonnions ou nous connoissions des vers, nous ne craignons pas d'annoncer ce purgatif comme un très-bon vermifuge. Nous avons soin de donner la veille, selon la force des sujets, un ou deux scrupules d'extrait aqueux des bourgeons de pêcher, saturé de la poudre des fleurs desséchées, & nous avons vu rendre, par leur effet, plus de 60 vers strongles à un jeune homme d'une quinzaine d'années, &c. «

La gratiolo & la belle de nuit peuvent être substituées au jalap, comme le grand liseroa,

56 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

l'aune noir, le concombre sauvage, la brionne, les ellebores blanc, noir, verd, griffon, & le nerprun peuvent l'être à la scammonée.

Les auteurs font mention de cinq végétaux indigènes qui peuvent nous dispenser de faire venir le quinquina du Pérou. Les saules, le marronnier d'Italie, le putiet, le frêne & le prunier épineux ou prunellier, sont plus ou moins propres à le remplacer comme fébrifuge. On a déjà fait connoître dans les journaux les vertus des saules & du marronnier d'Inde. Il ne nous reste donc plus qu'à parler des trois autres végétaux indigènes. Voici la manière d'administrer l'écorce de putiet. Prenez de cette écorce réduite en poudre fine une once ; sel ammoniac, un gros ; syrop de fleurs de putiet, ou celui d'absynthe, quantité suffisante pour faire un opiat. Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade de 3 heures en 3 heures, excepté pendant le paroxysme, & boira immédiatement par-dessus un gobelet de décoction faite avec un gros de la même écorce, & de réglisse. L'écorce du frêne, quoique fébrifuge, ne paroît pas avoir un effet bien certain. » Un pauvre boucher, disent les auteurs » en rendant compte de leurs expériences sur » le prunellier, déjà fatigué d'un 3^{me}. accès » d'une fièvre tierce qu'il venoit d'essuyer, vint » implorer notre commisération. Nous le fîmes » vomir avec la racine de violette. Nous le » purgeâmes avec la poudre d'ésule, & nous » le mîmes à l'usage de l'écorce de prunellier, » dont il prit un gros de 6 heures en 6 heures pen-

» dant trois jours, ce qui emporta parfaitement
 » cette fièvre. Il prenoit par-dessus chaque prise
 » une très-petite verrée. de tisane de réglisse. Le
 » 5me. accès ne dura que 2 heures, & fut le der-
 » nier. Les précédens avoient été de 7 à 8 heures. »
 Dans la 5me. partie de cet écrit utile & in-
 téressant, il est question de quelques remèdes
 particuliers indigènes. Les auteurs y exposent,
 entr'autres, les vertus vermifuges des semences
 de tanaïsie & d'auronne femelle, les proprié-
 tés anti-phthifiques de la racine du polygala
 amer, &c. Dans la 6me., ils nous apprennent
 que les racines de houblon, & de persicaire am-
 phibie remplacent très-utilement la racine de
 falsepareille. Il faut lire dans l'ouvrage même
 les discussions très-intéressantes qui concernent
 ces végétaux. Nous remarquerons seulement
 parmi les additions qui forment la 6me. partie,
 qu'un herboriste Lorrain a substitué, sans au-
 cun inconvénient, & long-tems sans être décou-
 vert, la racine d'iris *nostras* à celle de l'iris de
 Florence, & qu'il a ainsi confirmé par l'expé-
 rience ce que M. Montet, de la société roya-
 le de Montpellier, a avancé dans un mémoire
 inséré dans ceux de cette académie (année
 1772), & imprimé en 1775, c'est-à-dire, que
 la racine de l'iris *nostras*, qui croît aux environs
 de Montpellier, peut être employée pour les
 usages de la médecine, & pour le parfum,
 avec le même avantage que l'iris de Florence.

M. Buc'hoz, en annonçant l'ouvrage dont nous
 venons de donner une analyse, dit que ce qu'il
 contient de plus intéressant, c'est la substitution

58 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

des racines de houblon & de persicaire *amphibie* à la *falsiparville exotique*, ce qui avoit déjà mérité à M. Willemet, le prix de l'académie de Nancy, en 1776. On peut consulter à cet égard, notre journal de juillet de la même année, page 275. M. Buc'hoz ajoute que défunt le sieur Chevreuse, fameux herboriste de la Lorraine, est le premier auteur de cette découverte. Quant aux autres plantes dont il est question dans l'ouvrage, M. Buc'hoz renvoie aux nombreux volumes qu'il a publiés sur la Botanique, dans lesquels, dit-il, *chacun puisse sans vouloir en convenir*. Au reste, ce médecin ajoute avec ingénuité, que, malgré ce qu'il a dit lui-même, & ce qu'ont dit les auteurs du mémoire couronné, des vertus de certaines plantes, il seroit à desirer qu'on réitérât de nouveau les expériences faites; peut-être trouveroit-on, ajoute-t-il, que les uns & les autres ont un peu trop exalté dans leurs ouvrages les vertus de ces plantes. Mais l'académie de Lyon demandoit des éclaircissémens fondés sur des expériences réitérées, & il nous semble, qu'à cet égard, le mémoire de MM. Coste & Willemet a répondu à ses desirs d'une manière satisfaisante.

(Gazette Salulaire; Journal des
trois Regnes de la Nature.)